

Méthodologie

Rédaction d'un développement

Rappel : un développement est constitué de deux ou trois parties, chacune divisée en deux ou trois sous-parties.

Une partie se compose des éléments suivants :

- Une **courte introduction** de partie, dans laquelle vous posez votre thèse de partie (+ vous expliquez et éventuellement définissez ou redéfinissez un terme important). Soyez clair et concis, votre introduction de partie ne doit pas dépasser deux ou trois phrases.

- Ensuite, vous allez rédiger vos **sous-parties**, sous la forme de **paragrapes**.

- Enfin, une **courte conclusion** de partie, qui répond à votre introduction et tire les enseignements de votre développement. Qu'est-ce que votre analyse vous a appris concernant votre problème ? Cette conclusion peut s'accompagner d'une **transition**, qui fait le lien entre les deux parties. Il s'agit de montrer que les conclusions auxquelles vous êtes arrivé ne permettent pas de répondre définitivement au problème, mais que votre réponse soulève elle-même de nouvelles questions. Idéalement, une transition prendra la forme d'une question.

Conseils de rédaction :

- les références (auteurs, exemples...) ne doivent figurer que dans les développements des sous-parties

- pas de plan apparent ! Ça veut dire qu'il ne faut pas indiquer les titres des parties. Tout doit être rédigé.

Si l'on résume, une dissertation en deux parties constituée chacune de deux sous-parties prendra la forme suivante (chaque ligne indique ici un retour à la ligne !) :

Introduction générale de la dissertation	<i>prenez deux/trois lignes</i>
Courte introduction de la première partie	
- Sous-partie 1 (paragraphe argumenté)	
- Sous-partie 2 (parag arg.)	
Courte conclusion de la première partie et transition	<i>prenez une ligne</i>
Courte introduction de la deuxième partie	
- Sous-partie 1 (paragraphe arg.)	
- Sous-partie 2 (parag arg.)	
Courte conclusion de la deuxième partie	<i>prenez deux/trois lignes</i>
Conclusion générale	

Exemple de rédaction : sur le sujet « Le travail libère-t-il l'homme ? », on rédige une première partie, dont la thèse est : « le travail nous permet de construire nos conditions d'existence en transformant le monde ».

Intro 1ère partie	Il semble que la liberté se définisse comme le pouvoir de réaliser notre volonté. Si l'on reconnaît que la première de nos volontés c'est d'assurer notre subsistance, et que par ailleurs le travail nous permet de produire les biens nécessaires à notre survie, alors il faut conclure que le travail est la première forme de liberté.
SS-PARTIE 1 : intro	Il faut remarquer dans un premier temps que l'homme est le seul animal à devoir produire par lui-même ses conditions de survie. C'est ce que décrit le mythe de Protagoras, présenté dans le dialogue éponyme de Platon. Protagoras produit un récit des origines de l'homme : la scène se passe à la création des espèces mortelles. Les deux titans Prométhée et Epiméthée doivent procéder à la répartition des attributs entre tous les animaux : Epiméthée donne aux uns la force, aux autres la vitesse, à d'autre encore des carapaces ou des ailes, etc. Le but est double : que chaque animal puisse subsister dans son environnement, et que toutes les espèces puissent subsister ensemble. Quand arrive le tour de l'homme, malheureusement, tous les avantages ont été distribués, le laissant nu et faible. Pour pallier l'inconséquence de son frère, Prométhée décide de voler aux dieux le feu et l'habileté technique ; l'homme pourra ainsi assurer sa survie en produisant par lui-même ses moyens d'existence. Le sens de cette fable est clair : d'un point de vue corporel, l'homme n'a aucune supériorité sur les autres animaux. Il n'est qu'un singe nu, c'est-à-dire moins encore qu'un singe. Par contre, il a la capacité, par son intelligence, de compenser ce qui ne lui a pas été donné à la naissance. La technique est donc ce par quoi l'homme compense sa faiblesse naturelle. Par son travail, il transforme le monde autour de lui pour l'adapter à ses besoins, et se libère ainsi des contraintes de la nature, en lui et hors de lui.
Développement	
Conclusion	
SS-PARTIE 2 : intro	Le travail, de ce point du vue, a un statut ambigu du point de vue de l'idéal de liberté : d'une part, il est clair qu'il nous permet de réaliser plus efficacement notre volonté ; mais d'autre part il ne le fait qu'au prix de fortes contraintes, que nous ne pouvons pas désirer pour elles-mêmes. Or si le travail nous libère du point de vue de ce qu'il produit, tout en nous aliénant en tant que travailleurs, la solution semble s'imposer : pour être réellement libre, il faudrait faire en sorte que d'autres hommes travaillent pour nous, et que nous puissions récolter les fruits de leur labeur. C'est en ce sens qu'on peut interpréter l'institution de l'esclavage dans l'antiquité grecque. Hannah Arendt le rappelle dans Condition de l'homme moderne : on a tendance à penser que le travail était méprisé parce qu'il était réservé aux esclaves ; c'est pourtant un contresens complet. Au contraire, c'est parce que le travail était méprisable qu'il fallait des esclaves. Si le travail est méprisable, c'est qu'il est tout entier tourné vers la satisfaction des besoins naturels, de sorte que la vie de l'esclave est exactement semblable à une vie d'animal. La vie vraiment humaine, c'est celle qui est rendue possible par la libération du travail, quand la question de la satisfaction de nos besoins naturels n'est plus pour nous un objet de préoccupation : c'est alors que nous pouvons nous adonner aux activités vraiment humaines et libres : la contemplation, l'action politique, la philosophie, etc. De ce point de vue, le travail est davantage une préparation à la liberté qu'une véritable libération par lui-même.
Développement	
Conclusion	
Conclusion 1ère partie + transition	Paradoxalement, le travail semble donc libérer d'abord l'homme qui ne travaille pas. Mais est-ce vraiment aussi simple ? En comprenant la liberté comme la réalisation de nos désirs, il semble bien que nous ayons fait l'erreur de confondre liberté et plaisir. En réalité, rien ne nous force à comprendre la souffrance du travailleur comme une perte de liberté. Précisément, toute libération n'implique-t-elle pas des efforts ?